

## Paranoïa de guerre froide. La peur et le refus de la guerre en France et en Italie à travers les images (1945-1985)

Nicolas Badalassi

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/6275>

DOI : 10.4000/cdlm.6275

ISSN : 1773-0201

### Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

### Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2011

Pagination : 245-254

ISBN : 978-2-914-561-55-6

ISSN : 0395-9317

### Référence électronique

Nicolas Badalassi, « Paranoïa de guerre froide. La peur et le refus de la guerre en France et en Italie à travers les images (1945-1985) », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 83 | 2011, mis en ligne le 15 juin 2012, consulté le 07 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/6275> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.6275>

---

Ce document a été généré automatiquement le 7 septembre 2020.

© Tous droits réservés

---

# Paranoïa de guerre froide. La peur et le refus de la guerre en France et en Italie à travers les images (1945-1985)

Nicolas Badalassi

---

- 1 L'Europe demeure tout au long de la guerre froide fortement marquée par le souvenir des deux guerres mondiales. C'est sur ce continent que la crainte d'un nouveau désastre militaire est la plus perceptible, crainte accrue par la prolifération nucléaire. La peur de la guerre atomique engendre ainsi une production massive d'images de toutes natures, du tableau à la bande dessinée en passant par l'affiche et la caricature.
- 2 La France et l'Italie sont particulièrement prolifiques en ce domaine. Du fait de la forte prégnance du PCF et du PCI, les deux pays connaissent à l'échelle nationale la division idéologique qui caractérise le système international. Aussi, les crises de la guerre froide suscitent-elles une multitude de représentations liées à la peur de l'apocalypse nucléaire. Pour chaque camp, il s'agit d'abord de convaincre la population de la responsabilité de l'adversaire dans le déclenchement de la crise. La mémoire de la seconde guerre mondiale est pour cela constamment exploitée.
- 3 Trois pays cristallisent, au cours de ces années, les craintes des communistes, des anti-communistes ou parfois même des deux. Il s'agit de l'URSS, des États-Unis et de la République fédérale d'Allemagne. Jusque dans les années 1960, l'affiche reste le moyen de diffusion iconographique le plus utilisé en France et en Italie pour faire passer un message politique<sup>1</sup>. À partir des années 1970, elle se voit supplantée par la télévision, qui se généralise partout en Occident. En parallèle, le dessin laisse la place à la photographie.

## L'ombre de Moscou

- 4 Dans l'immédiat après-guerre, l'URSS est perçue par tous comme un libérateur, l'un des symboles de la lutte contre l'Allemagne hitlérienne. Le capital sympathie des Soviétiques est immense, autant chez les communistes que chez les autres<sup>2</sup>.
- 5 Il faut attendre le coup de Prague de février 1948 pour que l'image de l'URSS se détériore en Occident. Avec les premières crises de la guerre froide, les dirigeants français et italiens comprennent que, désormais, la menace vient plus de Moscou que de Berlin. Les communistes qui siégeaient dans les deux gouvernements depuis la fin de la guerre en sont exclus car soupçonnés de collusion avec le Kremlin. Pourtant, contrairement aux PCF et PCI, les anticommunistes ne forment pas un groupe homogène. Le seul organisme proprement voué à cette cause est le mouvement *Paix et Liberté*, fondé le 8 septembre 1950 et soutenu par la CIA.

### Les affiches de Paix et Liberté dans les années 1950

- 6 Parmi les premières œuvres de *Paix et Liberté*, *La colombe qui fait boum* et *Pax sovietica* connaissent un succès fulgurant de par leur ironie et parce qu'elles caricaturent *La colombe de la paix* de Picasso. En effet, au début de l'année 1950, Louis Aragon demande au peintre de créer le symbole graphique du Congrès des combattants pour la paix et la liberté, émanation du PCF. Alors que la guerre froide atteint son premier apogée avec le déclenchement de la guerre de Corée et que se propage la peur de l'apocalypse nucléaire, Staline utilise les aspirations pacifiques de vastes secteurs des opinions publiques partout dans le monde. Le thème de la paix devient le centre du combat idéologique entre les deux blocs. L'URSS confie aux partis communistes, en France et en Italie, le soin de mobiliser les foules sur ce sujet.
- 7 Les caricatures diffusées par *Paix et Liberté* transforment les pattes de l'animal en chenilles de char d'assaut dans le but de démontrer les visées agressives de l'URSS, dissimulées sous les plumes blanches d'une propagande pacifiste. *La colombe qui fait boum* est tirée à 300 000 exemplaires grâce à du papier fourni par une grande administration qui en assure, en outre, gratuitement l'impression<sup>3</sup>. *Paix et Liberté* contre-attaque ainsi sur l'un des sujets les plus porteurs de la propagande communiste et fonde son argumentation sur une méthode jusqu'alors jamais employée avec une telle vigueur : le ridicule. La célèbre affiche connaît un succès international dans les années 1980 lorsqu'elle est réutilisée par des Polonais membres de *Solidarnosc* réfugiés en France après le coup d'État du 13 décembre 1981<sup>4</sup>.
- 8 Le ridicule reste, tout au long des années 1950, l'argument de base du mouvement anticommuniste français pour dénoncer l'hypocrisie soviétique. C'est le cas avec l'affiche de 1952 qui représente un Staline paupérisé, tatoué de la faucille et du marteau. Affublé du surnom de « Jojo la colombe », il est l'archétype de la grosse brute, avec son air menaçant et un marcel rayé sous une veste mal enfilée<sup>5</sup>.
- 9 *Paix et Liberté* n'hésite pas non plus à mettre en scène la déportation vers le Goulag. L'affiche du début des années 1950 montrant un soldat de l'Armée rouge à l'air particulièrement cruel devant un panneau qui indique la Sibérie reflète le débat des premières années de la guerre froide en Occident sur l'existence des camps de concentration soviétiques<sup>6</sup>. L'évocation du Goulag par les anti-communistes est

d'autant plus frappante qu'elle rappelle le passé proche et douloureux des camps nazis. D'ailleurs, sur l'affiche, le soldat censé être soviétique porte un uniforme de la Wehrmacht, seuls les insignes de l'URSS le distinguent. On exploite aussi la symbolique violente de la couleur rouge pour assimiler la révolution bolchevique à la guerre. Le prisme de la seconde guerre mondiale est très présent : outre la colonne de déportés, le souvenir des bombardements est mis en exergue par les avions en haut de l'image. La caricature de Staline souligne à nouveau la personnification du pouvoir et ainsi le détournement du terme de « démocratie » dans le bloc de l'Est<sup>7</sup>.

- 10 En matière de communication, ces affiches ont en commun de n'employer qu'un très maigre vocabulaire tout en diffusant un message tout à fait clair. Elles condamnent à la fois l'URSS et le PCF ; on veut confondre l'ennemi extérieur avec l'ennemi intérieur. La menace guerrière que constitue la Russie reste, tout au long de la décennie 1950, symbolisée de la même manière : on retrouve Staline, la colombe, le marteau et la faucille, la couleur rouge et les canons.

### La Démocratie-chrétienne et la peur du Russe

- 11 Contrairement à ce qui se passe en France, la Démocratie-chrétienne italienne (DC) ne fait pas preuve d'un antisoviétisme virulent, notamment parce que les Italiens n'ont pas entièrement rejoint la cause occidentale à la fin des années 1940. Les leaders de la DC n'entendent donc pas mener leur campagne électorale selon une ligne anti-communiste. Ils préfèrent insister sur leur capacité à défendre les valeurs traditionnelles et la démocratie<sup>8</sup>. Ainsi, pour décrédibiliser le PCI, ils n'usent pas d'une argumentation idéologique mais présentent une image fort négative de la Russie. Il s'agit de montrer au peuple italien ce qui lui arriverait si jamais il votait majoritairement communiste. Sur une affiche de 1948, le Russe apparaît sous les traits de la mort, avec ces mots : « *Vota o sarà il tuo padrone* »<sup>9</sup>. Le message est clair : voter pour le PCI signifie condamner l'Italie à la famine puisqu'il en serait fini de l'aide économique et alimentaire des États-Unis.
- 12 Dans les années qui suivent, la DC ne joue guère de la menace soviétique, surtout parce que le PCI lui-même s'en détache rapidement. Durant la décennie 1970 et les « années de plomb », elle accuse surtout les communistes italiens de dissocier leurs actes de leur discours. Tel est le cas d'une affiche de 1974 sur laquelle on distingue deux photographies placées côte à côte : sur la première, en noir et blanc, une manifestation géante prône la paix et le désarmement – notons que le cliché semble avoir été pris en France comme en témoigne la banderole où est écrit « département des Bouches-du-Rhône » – tandis que sur la seconde, en couleurs, deux soldats, dont un sur une moto, longent un mur – probablement celui de Berlin – et des fils barbelés. En haut et en bas, le slogan indique : « *Anche i comunisti parlano di pace. Ma per noi non c'è pace senza libertà* »<sup>10</sup>. Comme l'ont fait les Français dans les années 1950, l'affiche ironise sur le thème de la paix mais d'une façon beaucoup moins saisissante, d'une part parce que la visibilité des photographies est limitée, d'autre part en raison de l'absence d'une colorisation attrayante.
- 13 Ainsi, le discours fondé sur la peur de l'URSS ne fonctionne plus dans les années 1960-1970. Les affiches se concentrent sur d'autres craintes, nous allons le voir. En France, la situation est identique du fait de la politique de détente du général de Gaulle. On ne trouve pratiquement plus, après la crise de Cuba, de documents iconographiques

présentant une URSS résolument provocatrice. Il faut attendre la fin des années 1970 et le début des années 1980 pour que cela soit à nouveau le cas, comme en témoigne l'affiche antisoviétique sur les SS-20. En septembre 1977, l'URSS avait installé un nouveau type de missiles nucléaires à longue portée tournés vers l'Occident en Europe orientale. L'affiche en question renoue avec la tradition iconographique des années 1950 : le rouge soviétique, omniprésent et opposé au bleu atlantique, permet une identification immédiate de l'ennemi ; la fusée marquée du marteau et de la faucille souligne d'où vient le nouveau risque de guerre ; la carte de l'Europe montre le gigantisme soviétique face à la vulnérabilité occidentale ; le caractère succinct du texte – « stop SS-20 ! » – résume l'objectif de l'affiche. Le document est un soutien à la décision de l'OTAN, prise en décembre 1979, de rétablir l'équilibre stratégique en installant des missiles équivalents à l'Ouest – les Pershing – et d'entamer des négociations avec l'URSS.

## L'ennemi impérialiste américain

- 14 Pendant toute la guerre froide, la grande majorité des documents iconographiques communistes, qu'ils soient français ou italiens, vilipendent la politique étrangère des États-Unis. À la différence des affiches antisoviétiques dont la fréquence de production correspond aux moments alternatifs de détente et de crise, la diffusion d'images antiaméricaines par le PCF et le PCI est constante des années 1940 aux années 1980. Les représentations de la guerre et des guerriers constituent les fondements de l'argumentation communiste à l'encontre de Washington et de ses alliés du pacte atlantique.

### La dénonciation de l'atlantisme

- 15 Dès 1947-1949, avec le plan Marshall puis la création de l'OTAN, la critique de l'atlantisme et de la solidarité euro-américaine devient le cheval de bataille des partis communistes français et italien. Elle vise à la fois les États-Unis eux-mêmes et les gouvernements nationaux ayant adhéré au modèle de sécurité dominé par Washington. La condamnation passe non seulement par la diffusion d'affiches politiques mais aussi par la mobilisation de célèbres noms de la peinture acquis au communisme, à l'instar de Pablo Picasso qui, en 1951, condamne l'intervention américaine en Corée du Sud dans le tableau *Massacre en Corée*<sup>11</sup>.
- 16 Les affiches, censées représenter le « réalisme socialiste », circulent à des milliers d'exemplaires, collées ou distribuées dans toute la France. Il en est de même pour les affiches du PCI. Les États-Unis sont accusés de mener une véritable politique de guerre via l'Alliance atlantique. La mémoire de la seconde guerre mondiale est ainsi ouvertement utilisée pour établir un parallèle entre l'ancien occupant nazi et l'« invasion yankee ». La comparaison est flagrante sur l'affiche italienne de 1952 représentant une Italie piétinée par la botte allemande en 1943 et par le ranger américain en 1952<sup>12</sup>. Le PCI établit une différence précise entre les affiches destinées à un public urbain et celles vouées à être diffusées en milieu rural<sup>13</sup>. En 1958, une campagne d'affichage illustre l'aide proposée par les États-Unis depuis 1948. À destination des campagnes, le parallèle entre le pain et les armes revient fréquemment. Une affiche intitulée « *Aiuti americani* » souligne le décalage entre les intentions

premières du plan Marshall, qui consistait à relever économiquement l'Europe occidentale, et l'installation dix ans plus tard de missiles nucléaires sur le sol italien. Une miche de pain est disposée à côté d'un missile. L'image est sobre, contient peu de texte mais demeure parfaitement lisible et compréhensible par tous : l'Amérique avait promis du pain, elle apporte la guerre. On joue sur la symbolique du pain, incarnation même de l'idée de survie par opposition à l'idée de mort et de destruction apportée par le feu nucléaire. Pour la ville, l'affiche se veut plus moderne, combinant texte et photographie. Sur la photographie, des soldats américains procèdent à l'installation de rampes de lancement ; un long texte accuse le gouvernement démocrate-chrétien de faire de l'Italie le terrain éventuel d'une guerre atomique. Dans les deux cas, il s'agit de montrer du concret, de toucher le spectateur : le concret se traduit par le pain à la campagne et par les rampes à la ville.

- 17 Cette mise en accusation semble encore plus flagrante dans l'affiche du PCF qui, au début des années 1950, réclame le renvoi des « Américains en Amérique ». La technique picturale utilisée rappelle les placards colorés des années 1920, signés Paul Colin ou Cassandre, dans lesquels les sujets ont des contours épurés. Ici l'ombre d'un soldat ainsi qu'un panneau de signalisation multidirectionnel dénoncent l'omniprésence de l'armée américaine en France, en raison notamment de l'installation dans le pays du quartier général des forces alliées en Europe (SHAPE). Ce type de propagande est d'autant plus porteur en France que l'antiaméricanisme y est plus développé que dans les pays voisins, dont l'Italie, dépassant largement la sphère communiste. Dès le temps de guerre, la Résistance a développé une certaine méfiance à l'égard du capitalisme américain. Aussi les principaux mouvements politiques qui en sont issus – communisme et gaullisme – ont-ils repris le flambeau de la lutte contre l'atlantisme exacerbé.
- 18 La plupart des affiches, dans le but d'entretenir la peur de la guerre et donc de mobiliser l'électorat en faveur du parti, réunissent les aspects les plus modernes à la fois de la technique picturale et de l'armement. Parmi ces techniques, la combinaison photographie / dessin revient souvent, comme sur l'affiche de 1951 qui assimile le pacte atlantique aux bombardements de la seconde guerre mondiale en incrustant dans le dessin d'un missile une photographie sur laquelle un enfant pleure au milieu des décombres d'un immeuble. Quant aux armements, outre la récurrence de la bombe atomique, on met en exergue ceux qui, pendant la guerre, ont marqué les esprits par leur nouveauté et leur utilisation de masse. C'est le cas notamment du char d'assaut, que *Paix et Liberté* reprend sous la forme de bulletins de vote, et de l'avion.
- 19 À la suite à la crise de Cuba, de Gaulle opère un rapprochement direct avec l'URSS et ses alliés tout en sortant la France des structures militaires intégrées de l'OTAN. Par conséquent, les critiques communistes à l'encontre de la solidarité atlantique et de la présence américaine en France n'ont plus de raison d'être. De même, en Italie, les gouvernements démocrates-chrétiens entament un réel dialogue avec les pays de l'Est. Là aussi, la démonstration du PCI sur les liens italo-américains tombe à l'eau. Néanmoins, les États-Unis demeurent la cible des attaques verbales et picturales des deux PC en raison de leur engagement au Vietnam à partir de 1963.

## Le développement de l'iconographie tiers-mondiste : l'exemple de la guerre du Vietnam

- 20 En France, la plupart des affiches communistes sur le Vietnam datent d'après 1968, au moment où le PCF tente de reprendre à son compte un combat monopolisé par d'autres mouvements d'extrême-gauche. Cette récupération apparaît clairement en 1972 : une affiche s'adresse directement « aux peuples d'Indochine » en leur assurant que leur combat est celui des communistes français. Épurée, elle joue sur l'opposition entre un ciel sombre où des silhouettes d'avion larguent des bombes et une main aux doigts écartés dans laquelle est inséré un ciel bleu contenant le message solidaire.
- 21 En Italie, dès les premiers mois de l'engagement des États-Unis, le PCI multiplie les affiches condamnant l'interventionnisme de Washington. La lutte pour la liberté du Vietnam se confond avec les thématiques traditionnelles du PCI telles que la défense de la paix, le refus de la présence de l'Italie dans l'OTAN et, de fait, la présence de bases alliées dans la péninsule, la guerre contre l'impérialisme, l'inquiétude face à la menace atomique. Beaucoup d'affiches communistes tiennent à montrer les réalités de la guerre ; la photographie est ainsi particulièrement mobilisée dans les campagnes d'affichage sur le Vietnam. En 1964, alors que le conflit débute à peine, on montre un enfant prisonnier, les yeux bandés et assis en tailleur ; un soldat américain brandit un revolver qu'il tient à bout-portant contre le cou du jeune garçon. Le noir et blanc de la photographie fait ressortir le cadre rouge des inscriptions qui enserment l'affiche : « *Ancora oggi nel Vietnam, si muore così. Contro la barbaria colonialista, contro l'imperialismo, vota comunista* »<sup>14</sup>. La guerre est représentée dans ce qu'elle a de plus cruel : on fait appel à l'émotivité des électeurs.
- 22 La campagne dynamique du PCI, bien avant 1968, s'explique en grande partie par l'évolution intellectuelle du parti et de l'extrême gauche en général. Aux yeux de beaucoup, après l'intervention des troupes du pacte de Varsovie à Budapest et la diffusion du rapport secret de Khrouchtchev amorçant la déstalinisation en 1956, les raisons d'espérer en l'Union soviétique subissent un coup important. Les critiques du régime stalinien se multiplient et l'échec de l'URSS, devenu patent, impose la définition de nouveaux modèles révolutionnaires que sont Cuba, la Chine et le Vietnam. On parle dès lors de « tropismes tiers-mondistes »<sup>15</sup>.

## Les années 1980 : le PCI contre Reagan

- 23 En 1981, le Conseil des ministres italien désigne la commune sicilienne de Comiso pour accueillir les missiles Pershing censés répondre aux SS-20 soviétiques. Les nouvelles armes arrivent en Sicile en 1984. Durant ces années, la paix demeure au cœur du débat politique italien, créant des divisions au sein même de la gauche, en particulier entre le PSI qui considère l'installation des missiles comme un mal nécessaire ainsi qu'un élément de dissuasion et le PCI qui la juge comme un acte de folle escalade militaire. Par conséquent, le parti communiste se lance dans une nouvelle campagne en faveur de la paix. Parmi les affiches les plus modernes, on trouve celle qui, en 1983, comporte une représentation de l'Europe sous la forme d'un assemblage d'allumettes symbolisant des missiles. L'une d'entre elles, en Sicile, est allumée et s'apprête à embraser toutes les autres. L'image témoigne ainsi de la tension due à la prolifération nucléaire des deux côtés du rideau de fer. Ici, ce sont bien les deux Grands qui sont visés, pas seulement les

États-Unis. Il en est de même pour une autre affiche, également de 1983, sur laquelle figure un avion de chasse pointé vers le ciel – on ne connaît pas son pays d'origine – et un message disant : « *Se non ti occupi di politica, la politica si occupa di te* »<sup>16</sup>. Comme dans les années 1950, l'affiche met en avant les technologies militaires de pointe pour souligner que le risque de guerre en Europe n'a jamais été aussi grand depuis 1950. En effet, l'année 1983 est un moment dangereux de la guerre froide : Reagan lance son projet de bouclier antinucléaire intitulé « Guerre des étoiles » ; l'URSS abat un avion de ligne sud-coréen ; les États-Unis envahissent la Grenade et installent les Pershing en Europe ; l'OTAN organise un exercice militaire très spectaculaire et le pouvoir soviétique se durcit.

- 24 Le PCI en vient donc à porter ses coups contre le président américain lui-même, caricaturé désormais sur les affiches du parti. Reagan incarne personnellement la menace de guerre. Une affiche de 1985 se sert de son passé d'acteur hollywoodien pour le dessiner grimé en cow-boy. Déchaîné, le président tire un coup de feu en l'air, comme s'il s'apprêtait à charger. Au lieu d'une simple balle, c'est un champignon nucléaire, symbole moderne de l'apocalypse, qui sort du revolver. La même année, le rapprochement soviéto-américain conduit le PCI à mettre un terme à son indignation iconographique à l'égard des États-Unis.

## L'Allemagne, encore et toujours

- 25 Dans les années qui suivent la seconde guerre mondiale, l'Allemagne reste perçue, notamment en France, comme une menace. Au moment de l'entrée en guerre froide, le débat s'intensifie pour savoir qui de l'Allemagne ou de la Russie constitue le principal ennemi. La naissance de l'Alliance atlantique puis les premiers pas de la construction européenne résultent en grande partie de cette peur permanente du revanchisme germanique. Il faut finalement attendre les efforts de rapprochement déployés par le général de Gaulle et le chancelier Adenauer puis l'*Ostpolitik* de Willy Brandt pour que la suspicion disparaisse pour de bon. Aussi la décennie 1950 est-elle marquée, malgré l'attachement atlantique de la République fédérale d'Allemagne, par le souci constant des Français de prévenir le retour de la puissance allemande et d'éviter son réarmement.
- 26 En 1950, du fait de la guerre de Corée, les Américains sont bien décidés à réarmer l'Allemagne : en cas de guerre contre l'URSS en Europe, il serait hors de question que les Allemands restent passifs. Sauf que, pour les Européens, un réarmement allemand cinq ans seulement après la fin de la seconde guerre mondiale est inacceptable, en particulier pour les Français. Pour convaincre ces derniers, ainsi que les Britanniques, Washington propose d'envoyer des troupes supplémentaires en Europe et de créer un commandement intégré de l'OTAN en échange du réarmement de la RFA. Pour Paris et Londres, la crainte qu'inspirent les Soviétiques rend la présence américaine en Europe primordiale. Un refus pur et simple du réarmement allemand est donc impossible<sup>17</sup>.
- 27 Pour résoudre le problème, Jean Monnet, Robert Schumann et René Pleven proposent, par le biais du « plan Pleven » du 24 octobre 1950, une solution européenne : la Communauté européenne de défense (CED). Il s'agit d'intégrer des contingents allemands dans des divisions européennes, qui seraient formées et équipées par un organisme européen supranational placé sous le commandement de l'OTAN. En d'autres termes, l'armée européenne serait contrôlée par la France. Si Washington et Bonn

acceptent le plan français, le chancelier Adenauer pose tout de même une condition : la RFA doit retrouver sa pleine et entière souveraineté. De fait, le 26 mai 1952, le traité signé à Bonn entre la RFA et ses trois puissances tutélaires rend sa souveraineté à l'Allemagne occidentale. Concernant Berlin, les Alliés y préservent leurs « droits réservés » afin de revenir un jour au quadripartisme. Par conséquent, le traité de Paris du 27 mai 1952 institue la CED<sup>18</sup>.

- 28 Une fois signés, les traités du 26 et du 27 mai doivent être ratifiés, ce qui déclenche une crise politique majeure en France. D'emblée, communistes et gaullistes, soutenus par l'URSS pour qui le traité est très inquiétant, redoutent le réarmement de l'Allemagne et font tout pour que la CED ne voie pas le jour. Pour le PCF, la CED, comme la Communauté européenne du charbon et de l'acier (CECA) alors en train de voir le jour, sont moins un moyen de contribuer à la paix en intégrant l'Allemagne qu'un dessein américain destiné à la réarmer pour lutter contre l'URSS, voire un projet allemand pour entraîner ses alliés dans une reconquête des territoires perdus à l'Est<sup>19</sup>. Le PCF organise par conséquent l'une des plus importantes campagnes de propagande de son histoire. Il multiplie les affiches anti-CED ; celles-ci utilisent pendant quatre ans le souvenir douloureux de la seconde guerre mondiale pour convaincre les Français de la nécessité de s'opposer au projet.
- 29 Les communistes s'appuient sur quelques symboles récurrents. Le soldat de la Wehrmacht est présent sur quasiment toutes les affiches ; il menace de frapper un village et son clocher, qui incarnent l'identité paysanne française, ou même Strasbourg et sa cathédrale comme le montre une illustration de 1952<sup>20</sup>. Quand on ne voit pas le soldat, on voit sa botte (1954), dans laquelle est rangé un poignard à croix gammée. Le PCF use ainsi d'un moyen mnémotechnique redoutable : « L'Occupation, c'est le martèlement des bottes des patrouilles, obsédant, lancinant, parfois guetté avec la peur au ventre »<sup>21</sup>. On cherche vraiment à réveiller les peurs anciennes en évoquant l'idée de la présence d'une armée étrangère sur le sol français. Parfois, le village est déjà détruit, rappelant le massacre d'Oradour-sur-Glane<sup>22</sup>.
- 30 On remarque également que le rouge vif est abandonné au profit du drapeau tricolore, démontrant que le PCF se veut le champion de la politique d'indépendance française. Il faut faire le parallèle avec les affiches antiaméricaines publiées au même moment : le souvenir du nazisme est à relier à la situation aux États-Unis, accusés de se fasciser en raison du maccarthysme. Les communistes condamnent ainsi la volonté américaine de partager ses armes nucléaires avec l'Allemagne, ce qui redouble l'intensité du danger comme le souligne l'affiche de 1955 mettant côte à côte un champignon atomique et un soldat de la Wehrmacht. Dans les années qui suivent, la méfiance des Français à l'égard des intentions allemandes en matière d'armement nucléaire se maintient mais ni la suspicion ni les réactions qu'elle suscite n'atteignent un niveau égal à celui de la querelle de la CED. Après 1955, la peur du revanchisme allemand n'est plus mise en scène, du moins en France.
- 31 L'Italie ne connaît pas l'intensité du débat sur la CED. Par contre, le spectre de la menace allemande est particulièrement agité au cours de la décennie 1960. Dès 1960, le PCI diffuse une affiche sur laquelle défile une colonne de soldats allemands et où il est écrit que « Les Allemands d'Adenauer veulent le Haut-Adige ». Par ailleurs, l'affiche accuse le gouvernement chrétien-démocrate d'Amintore Fanfani d'accepter le détachement de cette région du Nord de l'Italie. L'utilisation de la photographie vise à

montrer que la menace est bien réelle. L'affaire s'inscrit en réalité dans un cadre qui dépasse le simple affrontement entre la DC et les communistes.

- 32 Ce qui est précisément en cause dans cette affiche, ce sont les poussées séparatistes de plus en plus violentes d'une minorité sud-tyrolienne du Haut-Adige, région rattachée à l'Italie en 1919 et peuplée de nombreux germanophones. Face à la multiplication des attentats, une part considérable de l'opinion publique suspecte la RFA de favoriser la renaissance du pangermanisme et d'entretenir l'esprit de revanche. Aussi, pour un certain nombre d'Italiens, à l'été 1966, une reconnaissance de la RDA aurait-elle le mérite de presser Bonn de mettre fin à la violence<sup>23</sup>.
- 33 Au terme de cette analyse, on constate que les représentations de la guerre en France et en Italie dans le contexte de guerre froide relèvent de trois modèles temporels. En premier lieu, on note la prégnance des références au passé récent, en particulier à la seconde guerre mondiale, lorsqu'il s'agit de dénoncer la permanence du danger allemand. Ensuite, le pouvoir émotionnel de la photographie et des nouveaux modes d'illustration permet de montrer la réalité des guerres directement liées à la rivalité Est-Ouest, comme en Corée et au Vietnam. On se réfère donc au temps présent dans ce cas-là. Enfin, la prolifération nucléaire laisse entrevoir un nouveau type de conflit entraînant le monde au fond du gouffre. En représentant iconographiquement la guerre du futur en l'associant au souvenir de la seconde guerre mondiale, on cherche à convaincre l'électorat que l'homme est capable d'aller encore plus loin dans la destruction.

---

## NOTES

1. . Les affiches utilisées sont issues de la collection de la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine située à Nanterre et du Musée d'Histoire contemporaine de l'Hôtel des Invalides qui lui est rattaché.
2. . Donald Sassoon, « Italian Images of Russia, 1945-1956 », dans Christopher Duggan et Christopher Wagstoff (dir.), *Italy in the Cold War. Politics, culture and society. 1948-58*, Oxford, Berg, 1995, p. 189-202.
3. [http://www.lethist.lautre.net/guerre\\_froide.htm](http://www.lethist.lautre.net/guerre_froide.htm)
4. . Philippe Buton et Laurent Gervereau, *Le couteau entre les dents. 70 ans d'affiches communistes et anticommunistes*, Paris, Chêne, 1989, p. 89.
5. [http://www.lethist.lautre.net/guerre\\_froide.htm](http://www.lethist.lautre.net/guerre_froide.htm)
6. <http://www.louisemichelchampigny.ac-creteil.fr/Diaporama-du-cours-portant-sur-la,296>
7. . *Ibid.*
8. . Donald Sassoon, « Italian Images of Russia, 1945-1956 », art. cit., p. 196-197.
9. <http://kontroinformazione.myblog.it/archive/2009/05/08/vota-pdl-o-sara-il-tuo-padrone.html>
10. . « Même les communistes parlent de paix. Mais pour nous il n'y a pas de paix sans liberté ».
11. [http://www.musee-picasso.fr/pages/page\\_id18627\\_u1l2.htm](http://www.musee-picasso.fr/pages/page_id18627_u1l2.htm)
12. [http://www.csmovimenti.org/schede\\_storia/scheda14.html](http://www.csmovimenti.org/schede_storia/scheda14.html)

13. . Edoardo Novelli, *C'era una volta il PCI. Autobiografia di un partito attraverso le immagini della sua propaganda*, Rome, Editori Riuniti, 2000, p. 157.
14. . « Aujourd'hui encore au Vietnam, on meurt ainsi. Contre la barbarie colonialiste, contre l'impérialisme, vote communiste. »
15. . François Hourmant, « De Lénine à Marcos : modèles étrangers pour la gauche ? », dans Jean-Jacques Becker et Gilles Candar (dir.), *Histoire des gauches en France*, vol. 2 : *XX<sup>e</sup> siècle, à l'épreuve de l'histoire*, Paris, La Découverte, 2004, p. 478.
16. . « Si tu ne t'occupes pas de politique, la politique s'occupe de toi ».
17. . Georges-Henri Soutou, *La guerre de cinquante ans. Les relations Est-Ouest, 1943-1990*, Paris, Fayard, 2001, p. 247-248.
18. . *Ibid.*, p. 248-251.
19. . Pierre Grosser, « La guerre froide », *La documentation photographique*, n° 8055, Paris, La Documentation française, 2007, p. 24.
20. [http://www.aphgaixmarseille.com/spip.php?page=imprimer&id\\_article=553](http://www.aphgaixmarseille.com/spip.php?page=imprimer&id_article=553)
21. . Philippe Buton et Laurent Gervereau, *Le couteau entre les dents...*, *op. cit.*, p. 100.
22. <http://europatriotism.cafebabel.com/fr/post/2008/07/28/European-left>
23. . Johannes Lill, « La RDA et l'Italie. 1949-1973. Perspectives et limites de l'approfondissement des relations bilatérales », dans Ulrich Pfeil (dir.), *La RDA et l'Occident. 1949-1990*, Paris, PIA, 2000, p. 215. Johannes Lill cite un commentateur célèbre du quotidien *Corriere della Sera*.

## RÉSUMÉS

Durant la guerre froide, la France et l'Italie connaissent à l'échelle nationale la division idéologique entre communistes et anti-communistes qui caractérise les relations internationales d'alors. Face à la menace d'un nouveau conflit mondial que créent les tensions Est-Ouest et la course aux armements, chacun des deux camps cherche à dénoncer l'irresponsabilité de l'adversaire. L'iconographie – en particulier les affiches – joue un rôle majeur dans cette dénonciation, exploitant constamment la mémoire et le traumatisme engendrés par la Seconde Guerre mondiale. Trois pays cristallisent, au cours de ces années, les craintes des uns et des autres : l'URSS, les États-Unis et la République fédérale d'Allemagne.

During the Cold War, France and Italy experienced the ideological division between communists and anti-communists on a national level, in a fight that characterized international relationships from 1945 to 1990. The threat of a new world war generated by East-West tensions and arms race led both sides to denounce its opponent's irresponsibility. Illustrations and posters played an important role in this denunciation. It constantly used memory and trauma inherited from World War II. Fears were focused on three countries: USSR, the United States and Western Germany.

## INDEX

**Keywords** : Cold War, communist party, France, Italy, posters

**Mots-clés** : affiches, France, guerre froide, Italie, parti communiste

## AUTEUR

### NICOLAS BADALASSI

Agrégé d'histoire, Nicolas Badalassi est l'auteur d'*Adieu Yalta ? La France, la détente et les origines de la Conférence sur la Sécurité et la Coopération en Europe, 1965-1975*, thèse de doctorat soutenue en décembre 2011 à l'Université Sorbonne nouvelle - Paris 3. Il a également publié plusieurs articles consacrés à l'histoire de la guerre froide.